

PUISQU'IL  
FAUT  
QU'IL Y  
AIT UNE  
JUSTICE...



L. J. STRANOWICZ

L. J. Stranowicz

Puisqu'il faut qu'il  
y ait une justice...

© L. J. Stranowicz, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0663-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Premier roman de la série :

De profundis clamavi, tel épris qui croyait prendre. (2020)

\*\*\*\*\*

**À vous qui tenez cet exemplaire entre vos mains et qui vous apprêtez à le découvrir, petit message d'avertissement : il s'agit de la suite de *De profundis clamavi*. Certains éléments de la première intrigue y sont évoqués. En conséquence, ouvrir *Puisqu'il faut qu'il y ait une justice...* sans avoir lu le premier roman ruinera le suspense de ce dernier, si vous veniez à avoir envie de vous y plonger. À bon lecteur...**

\*\*\*\*\*

Bonus :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PL5IQrEUPSffITGZSinWWB5TXVxltR2o89>

Contact : [lj\\_stranowicz@yahoo.com](mailto:lj_stranowicz@yahoo.com)

Instagram : [@lj\\_stranowicz\\_auteur](https://www.instagram.com/lj_stranowicz_auteur)

Illustration de couverture peinte par Élodie Vasseur, alias La Farfadet.



## Remerciements

Un grand merci à celles et ceux qui ont acquis et/ou lu mon premier roman et qui, par leurs retours encourageants, ont contribué à me motiver à terminer ce deuxième opus. Comme je l'écris souvent à la fin de mes publications sur les réseaux sociaux, un auteur n'est rien sans ses lecteurs. Ce soutien à l'auto-édition me touche et je vous adresse ma sincère gratitude. J'espère que la suite des péripéties de mon personnage fétiche vous procurera la même satisfaction.

À celles qui ont participé jusqu'au bout au comité de lecteurs-correcteurs, avant que je ne change ma méthode en cours de route : Stéphanie Nobécourt, Alexandra Burlaud, Céline Marconnet, Karine Becat et Noémie Boillot. Merci pour votre acharnement notamment sur les adverbes superflus, les conjonctions redondantes et les deux-points envahissants...

À mes bêta-lectrices, qui m'ont été d'une aide précieuse jusqu'au point d'exclamation final et même au-delà : Anick Lucien-Deloy, Karine Lassaux et Cassandra Liandier. Grâce à vous, j'ai pu tenir mes délais !

À Élodie Vasseur, dont le talent m'a à nouveau permis d'avoir une illustration de couverture à la hauteur de mes espérances. C'est ton travail qui attire en premier l'œil en librairie, avant que le lecteur ne tourne le livre pour découvrir la 4<sup>e</sup> de couverture. Tu es un atout indéniable !

À Murielle Ramiandrisoa pour son soutien. Merci pour ce touchant cadeau d'anniversaire.

Aux confrères autoédités avec qui j'échange aux quotidiens sur Instagram et qui m'ont été de bon conseil et d'un grand soutien. Je n'imaginais pas trouver là autant de solidarité.

Enfin et surtout, à ma famille, qui continue de me soutenir dans cette passion coûteuse et chronophage, en particulier mon homme et mes filles qui acceptent de sacrifier quelques heures de notre quotidien pour que Lazare puisse continuer de vivre. Je vous aime.

# 1

Nous avions dressé la table dans le séjour comme pour les grands jours : nappe immaculée, vaisselle en porcelaine, couverts en argent, verres en cristal, bouquet de fleurs dans un vase contemporain... J'avais veillé à ce que tout soit symétrique, bien aligné. Le pliage de chaque serviette était identique. J'avais même prévu la position des dessous-de-plat pour que ce travail ne soit pas gâché une fois les mets servis. Je ne me lassais pas de ce spectacle. C'était un vrai régal. Tout autant que le repas savoureux qui terminait de mijoter dans une marmite en fonte. Son fumet me titillait les narines depuis quelques heures maintenant. Paradoxalement, je n'arriverais pas à manger grand-chose. Cette solennité me nouait l'estomac. Tout devait être parfait, tout devait se dérouler sans accroc. Je vérifiai mon reflet dans le miroir. Mon complet trois-pièces bleu marine ne présentait aucun faux pli. Le col de ma chemise bleu ciel était amidonné dans les règles de l'art. Aucune mèche rebelle dans mes cheveux noir de jais. Mon sourire ne pouvait être plus éclatant. Pourtant, cette boule au creux de mon ventre ne me quittait pas...

— Les voilà !

Je jetai un œil à ma montre à gousset pour constater qu'ils étaient strictement à l'heure. « *Courage ! Ce n'est pas la fin du monde ! J'ai déjà maîtrisé des situations plus délicates que celle-ci...* » Je gravis les marches de l'escalier et rejoignis mon compagnon sur le pont de la péniche. Celui-ci se tourna vers moi, son étrange petit sourire aux lèvres. Il me fit remarquer :

— Tu es blanc comme un linge. Ça va ?

— Non, ça ne va pas ! Et c'est ta faute ! Avant de te connaître, je n'étais pas soumis à toutes ces... toutes ces choses !

— Des émotions, Josh.

— Non, je ressentais des émotions. Je voulais dire...

— Des sentiments ? (*Je hochai la tête.*) Tu angoisses ?

— Je suis oppressé. C'est très désagréable, Voÿtek !

Il me prit la main et la serra très fort. Je jetai un œil à la voiture immatriculée en 67 qui venait de se garer le long du grillage et vis deux... non, trois individus en sortir. Ce n'était pas ce qui était prévu. Je le fis remarquer à mon homme :

— Je devais faire la connaissance de seulement deux personnes, ce soir.

— Je suis comme toi, je ne comprends pas, je... Est-ce possible ? Wilhelm ?

Je grommelai, contrarié :

— Rogntudju ! Je suis déjà perturbé à l'idée de rencontrer tes parents, je ne me suis pas préparé à amadouer également ton fils !

— Je te jure que je n'étais pas au courant ! Bon sang, ça fait des années que je ne l'ai plus vu...

Je jaugeai les lignes ennemies et me rendis compte qu'il ne s'agissait plus d'un enfant ou d'un adolescent, mais bel et bien d'un jeune homme. Il devait avoir 21 ans, si mes souvenirs étaient bons.

Je contemplai mon compagnon : ses cheveux courts, blonds aux reflets argentés, les rares petites rides qui bordaient le coin de ses yeux vert olive. Il avait eu toute une vie avant moi... Peut-être devrions-nous évoquer le sujet un jour ? Je m'étonnai :

— Ne vas-tu pas leur ouvrir l'accès au ponton ?

— Mon père connaît le code.

Je retournai dans la péniche sans attendre et rajoutai un couvert, ainsi qu'une chaise, afin que mon « beau-fils » ne se pense pas rejeté dès le départ. Je ressentais cependant sa présence comme une intrusion périlleuse. Cette personne supplémentaire perturbait le travail méticuleux que j'avais réalisé et un brin de colère m'envahit. J'inspirai un grand coup pour me calmer. Aurais-je le temps, d'ici leur arrivée, de restaurer l'harmonie rassurante de cette table ? « *Tout va bien se passer.* » Je devais me ressaisir, retrouver la maîtrise des événements et surtout de moi-même. Je replaçai un dernier couteau, mais n'eus pas le temps de remonter sur le pont. J'entendis des effusions et des bruits de pas dans les



escaliers. « *B'Ezrat Hashem*<sup>1</sup> ! » Je me postai devant la table, les mains dans les poches, dans la position la plus décontractée possible. Je vis bientôt apparaître le visage de mon compagnon, mais avec une trentaine d'années de plus, puis celui d'une dame distinguée. Voÿtek suivait ses parents. Enfin, un jeune homme aux cheveux dorés, aux yeux menthe à l'eau et aux joues roses, fit son entrée. Je m'approchai d'eux. Mon compagnon fit les présentations. Je serrai la main de Dieter Hammerschmidt, embrassai celle de sa femme Marina et tendis la mienne à son fils. Celui-ci me décocha le regard le plus haineux que j'eus jamais croisé de ma vie, mais consentit tout de même à me rendre mon salut, non sans oublier d'enfoncer ses ongles dans ma paume. Les hostilités étaient-elles lancées ? Ma belle-mère me demanda :

— Lazare, c'est ça ? (*Je hochai la tête en signe d'assentiment.*) Ravie de faire enfin votre connaissance. J'aurais aimé vous dire que j'ai énormément entendu parler de vous, mais mon fils est resté plutôt discret à votre sujet...

— Mutti<sup>2</sup>.

— Je peux comprendre la situation délicate dans laquelle tu étais, mais tu aurais pu nous faire rencontrer ton ami plus tôt. Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?

Je me permis de répondre à cette question :

— Depuis le jeudi 8 avril 2004.

— Quelle précision !

— Il y a de quoi s'en souvenir...

J'avais effectivement une cicatrice, un peu sous l'épaule gauche, pour me le rappeler. Je débarrassai nos invités de leurs manteaux tandis que madame Hammerschmidt continuait ses gentils reproches.

— Tu partages la vie de cet homme depuis plus de deux ans. Ne crois-tu pas qu'il était temps ?

Voÿtek gardait la tête baissée, tel un petit garçon qu'on sermonne. Sa mère restait sa mère... Je comprenais ce qu'il avait eu à gérer. Après avoir été marié, après avoir eu un enfant, il avait tout quitté pour assumer son homosexualité. Son éducation conservatrice avait dû lui faire craindre une réaction de rejet de la

part de sa famille. Difficile d'afficher son histoire avec un homme dans ce contexte. Je ne lui en voulais pas. Je ne savais pas comment j'aurais réagi de mon côté, mes parents étant décédés avant toute relation sérieuse digne de leur être présentée. Ma moitié lui fit ses excuses :

— Es tut mir leid<sup>3</sup>...

— D'autant plus qu'il est tout à fait charmant ! Et beau garçon !

Je regardai monsieur Hammerschmidt, mais il ne sembla pas chagriné par les compliments que me faisait sa femme. Il me dit :

— C'est un honneur de rencontrer enfin le... Comment dit-on ?

— Concubin, compagnon.

— Le compagnon de Richard.

Voÿtek m'indiqua qu'il me faudrait suivre attentivement la conversation, son père utilisant la première partie de son prénom composé et sa mère la seconde. Cette dernière m'expliqua :

— L'un voulait l'appeler Richard, l'autre Voÿtek. Pour éviter la discorde, nous avons accolé les deux.

— Personnellement, j'utilise Voÿtek.

— Vous avez bien raison ! J'ai toujours été persuadée que mon choix était le bon.

— Vous rencontrerez la même difficulté me concernant. Votre fils utilise mon second prénom.

— Qui est ?

— Joshua.

Mon homme fut visiblement mal à l'aise à l'évocation de cette autre identité et mit fin à cet échange en proposant :

— Si nous allions nous installer autour de la table pour prendre l'apéritif ?

— Tu continues de faire diversion, fiston !